

renferment qu'une seule graine. Quoique bisannuelle, elle persiste pendant plusieurs années, lorsqu'on la fauche en vert sans lui laisser porter des graines.

Les produits, disent MM. Girardin et Dubreuil, ne peuvent être comparés à ceux du trèfle rouge, soit pour l'abondance, soit pour la qualité; mais elle offre l'avantage de se développer parfaitement sur les terrains secs, là où le trèfle ne réussit pas. Son fourrage, peu abondant lorsqu'il est converti en foin, devient plus productif lorsqu'on le fait pâturer, parce qu'il repousse sans cesse sous la dent des bestiaux. Il forme surtout un très-bon pâturage pour les moutons; et n'expose pas, comme le trèfle et la luzerne, les animaux à la météorisation.

**Du climat propre à la lupuline.**— Cette légumineuse est très-rustique, dit-on, et convient aussi bien aux contrées chaudes qu'aux contrées froides. Cependant, l'excès de chaleur l'empêche de prendre un développement convenable, et, en général, elle ne donne ses plus forts rendements que dans les localités où les sécheresses ne sont pas de trop longue durée.

**Du sol.**— Avant que la culture s'en fut emparée, la lupuline se rencontrait dans les terres argileuses, les sols calcaires un peu frais, le long des chemins, dans les prés de presque toutes les contrées de l'Europe. Aujourd'hui, on peut dire qu'elle se développe bien dans tous les terrains.

Suivant M. Heuzé: "La lupuline se plaît principalement sur les terres calcaires et les côteaux crayeux et arides, parce qu'elle résiste très-avantageusement aux grandes sécheresses. C'est sur les sols argilo-calcaires qu'elle végète le plus facilement. On peut aussi la cultiver sur les terres sablonneuses.

Cette plante ne demande pas des terres riches; mais ses tiges prennent d'autant plus de développement qu'elle croît sur des sols frais et fertiles."

Cette propriété que possède la lupuline de végéter sur presque tous les terrains et de donner des produits encore passables dans les sols arides, est d'un avantage immense pour la culture canadienne. Sans doute, on peut, avec les moyens convenables, augmenter dans une forte proportion, la production des terres de bonnes qualités; mais ce sont, particulièrement, les terres sèches, calcaires ou sablonneuses, qui auraient besoin de plantes appropriées à leur composition; mais le nombre de ces plantes est très-restreint et par conséquent on doit faire tous les efforts imaginables pour l'augmenter. La lupuline convient bien à notre climat et elle viendra bien sur nos sols pauvres. Ce sont ordinairement des moutons qui pâturent sur ces terrains; ils y trouveront une nourriture abondante et succulente. Alors, ces animaux mieux nourris, se feront remarquer, après quelques générations, par une taille plus forte, une meilleure conformation, et une toison plus pesante.

**Semis.**— La graine de lupuline doit être semée au printemps sur un terrain déjà couvert par une autre plante en végétation, afin que cette dernière puisse lui procurer l'ombrage et la fraîcheur dont elle a besoin pendant les premières phases de sa végétation. La graine est très-petite et l'on doit à peine l'enterrer, un léger roulage est plus que suffisant; mais ce moyen de recouvrement est très-impairfait et laisse un grand nombre de semences à la surface du terrain. Alors, si le soleil les surprend dans cette position, il les dessèche et leur fait perdre leur faculté germinative; mais semées sur une surface déjà ombragée, elles n'ont rien à craindre de l'ardeur du soleil et la germination sera abondante. C'est dans l'orge que la lupuline paraît le mieux réussir.

**Récolte de la lupuline.**— On ne fauche presque jamais la lupuline; car transformée en fourrage sec, son produit est toujours trop faible; puisqu'il ne dépasse généralement 2100 livres, ou pas 140 boîtes par arpent. En général, dit M. Heuzé, on n'exécute cette opération (le fauchage) que quand elle (la lupuline) a été

allée au trèfle, au sainfoin ou au ray-grass, ou lorsque ses tiges ont atteint leur maximum de développement, 0m 40 à 0m 60 (15 à 23 pouces) de hauteur.

"On ne fauche qu'une seule fois."

"La lupuline se fane très-aisément. Le foin qu'elle fournit est toujours vert si elle n'est pas restée très-longtemps sur le sol à l'action du soleil."

MM. Girardin et Dubreuil parlent en ces termes du pâturage de la lupuline:

"Semée au printemps dans une céréale, on commence à la faire pâturer dès l'automne; puis on y ramène les moutons lorsque la plante commence à fleurir au printemps suivant, et l'on recommence cette opération deux ou trois fois dans le courant de l'été. Enfin on la rompt au commencement de l'automne suivant."

**Rendement.**— Nous lisons dans *Les Plantes fourragères* de M. Heuzé:

"La lupuline est bien moins productive que le trèfle et le sainfoin."

"Sur les bonnes terres à blé, elle ne donne jamais au-delà de 3000 à 4000 kilog. de foin sec par hectare (environ 2000 à 2700 livres ou 130 à 180 boîtes de 15 livres par arpent). Ce rendement suppose une production de 9000 à 12000 kilogrammes (6000 à 8100 livres) de tiges et feuilles vertes."

"En Belgique, on récolte en moyenne 12000 kilog. de fourrage vert par hectare (8100 livres par arpent) dans les provinces du Hainaut et de Namur."

"Les chiffres suivants caractérisent les divers rendements de la lupuline sur un arpent:

	Fourrage vert	Foin sec
"Très-bonne récolte.....	11000 livres	3400 livres
"Bonne récolte.....	8200 "	2400 "
"Récolte passable.....	5500 "	1700 "
"Récolte médiocre.....	4100 "	1200 "

Nous pourrions ajouter aux trois légumineuses précédentes un grand nombre de plantes qui, dans certaines contrées, rendent de grands services; mais nous ne voulons pas aller plus loin sur ce chapitre des *plantes fourragères que l'on pourrait introduire* dans la culture canadienne.

Ces trois plantes, d'ailleurs, satisferont pleinement, si on les introduit, aux besoins de fourrage qui se font sentir avec plus de force depuis que l'on a entrepris l'amélioration du bétail. La luzerne est surtout recommandable par son rendement élevé, le sainfoin par sa faculté de donner de bonnes récoltes de fourrage sec sur des terres médiocres, et la lupuline par l'avantage qu'on en retire pour la formation de bons pâturages sur des sols arides.

On doit donc maintenant comprendre que du jour où ces fourrages auront pris possession de la place qu'ils doivent occuper, un grand changement s'opérera dans la manière d'alimenter le bétail; qu'au régime de pénurie, actuellement en usage succèdera ce régime de sage abondance qui a fait la fortune des peuples avancés que l'on s'accorde à regarder comme les meilleurs modèles en pratique et en science agricole.

Si notre faible voix a pu contribuer pour quelque chose dans l'avancement de la culture de notre cher pays, nous ne demandons pas d'autres récompenses. Nous ne travaillons que dans le but de servir notre patrie et nous sommes heureux lorsque nos concitoyens prêtent une oreille attentive à nos enseignements et entreprennent les quelques essais que nous croyons opportuns de leur recommander.

## REVUE DE LA SEMAINE

Son Altesse Royale, le prince Arthur, est arrivée à Québec